

Leurs lèvres ne s'ouvrent que pour bénir, pour consoler, leurs mains ne se tendent que pour soulager, aider ceux qui souffrent.

Oui, qu'il était beau, qu'il était admirable, le spectacle qu'Anne et Joachim donnèrent à la terre, plongée dans l'idolâtrie, dormant dans la fange la plus infecte, surtout depuis leur retour du temple de Jérusalem, jusqu'à la naissance de Marie ! Jamais retraite ne fut plus profonde, jamais solitude et recueillement ne furent plus complets. Aussi, c'est à leur école que se sont formés les anachorètes les plus austères, les solitaires les plus recueillis, les saints qui se sont élevés à la plus sublime contemplation, à la plus haute piété !

Ces admirables modèles qui ont trouvé tant d'imitateurs, vous trouveront-ils indifférents, vous qui ne pouvez trouver le bonheur dans vos familles, dans la vie, dans l'éternité, qu'on marchant sur leurs traces ?

Pères et mères, comme nous le disons dans le dernier numéro de la *Gazette des Familles*, vous êtes presque invariablement les instruments de votre malheur, dans le temps. Vous êtes de mauvais arbres, c'est-à-dire, des arbres dans lesquels circule une sève malsaine et qui ne peuvent donner que de mauvais fruits. Vos âmes qui forment le cœur de ces arbres, sont toutes terrestres, elles sont sans affection pour les choses du ciel, elles ne s'élèvent jamais vers leur créateur ; et quelquefois, elles sont gâtées profondément corrompues. Dans de telles dispositions, comment voulez-vous que Dieu bénisse les fruits que vous porterez ? Et sans